

ACTE I

Préambule (Chronodège)

Le convoi du temps : Un homme, « Chronodège », pénètre seul sur scène. Il est vêtu d'une longue cape blanche. Il porte un masque de théâtre à trois visages. Un regarde vers l'arrière, le passé. Le deuxième de face, le présent, le troisième regarde vers l'avant, le futur. Les couleurs se reflètent sur la cape ce qui lui donne la couleur du Temps. Derrière lui le tableau de bord du convoi et les hublots au travers desquels le temps défile, multicolore. La trace de la voie s'allonge vers l'horizon.

« Bonjour, vous êtes confortablement assis dans vos fauteuils, sans conscience ! Réveillez-vous, car c'est de vous que je viens parler, ou plutôt de l'un d'entre vous, qui partage notre destin commun. Je viens vous raconter l'histoire de Joël Moussaillon, un homme exceptionnel malgré une apparente simplicité.

Mais avant tout je dois me présenter. Je m'appelle Chronodège, vous m'appelez « le Temps » parce qu'il donne cette teinte si particulière à ma parure. Mais vous vous méprenez, vous ignorez tout de ma nature et je vous comprends bien, car, comme vous, je ne sais pas très bien ce que je suis. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quand tout cela a-t-il commencé ? Quand tout cela finira-t-il ? Je ne saurais vous le dire. Nous sommes tous emportés dans un flot furieux, aux multiples embardées, aux chutes vertigineuses et parfois même nous traversons des embellies aussi paisibles qu'éphémères.

Pourtant de cette furie rugissante autour de nous, vous n'avez pas conscience. Mais moi je l'endure car, non, je ne suis pas le Temps, notre puissant maître à tous, je ne suis que son serviteur, le conducteur du convoi nous transportant à travers ses tourbillons. Et quand je dis que je suis le conducteur, c'est bien une emphase, car je n'ai que peu de manettes à ma disposition, et surtout pas de frein pour diriger ce convoi fou. Si jusqu'à présent j'ai pu maîtriser notre course hasardeuse, rien ne prouve, qu'un écueil ne va pas, soudainement, se dresser devant nous, infranchissable, alors...

Non, je n'ai aucun pouvoir au-delà de celui de nous conduire vers le futur, notre possible avatar immatériel, qui fuit devant nous, que jamais nous ne rattraperons.

Tant que je veillerai, vous voyagerez et vous me devrez la vie. Mais vous n'éprouvez aucune reconnaissance, et je ne peux pas vous en tenir rigueur car, que vous montiez à bord, à la volée, quand vous nous rejoi-

gnez, ou que vous soyez expulsés quand vous êtes arrivés à destination, vous aussi n'avez que peu de choix. Tout juste pouvez-vous répondre par oui ou par non, de temps en temps, rester assis ou déambuler dans les longs couloirs, ou encore sauter du convoi, prématurément, quand vous ne supportez plus cet enfermement.

Mais, ce n'est pas pour vous apitoyer sur notre sort, que je m'adresse à vous. Bien au contraire, je pense pouvoir vous rendre l'espoir en vous présentant l'histoire exemplaire de Joël Moussaillon, qui a su trouver la parade, le chemin de traverse pour, contre toute logique, infléchir le destin d'ordinaire si peu souple.

Et maintenant, ensemble, découvrons Joël, il n'en est qu'au début, alors qu'en se frottant les yeux, hésitant, il voit déjà, mais n'en a pas encore conscience ».

La lumière s'éteint.

Scène 1

(Joël et Marianne)

Le salon des Moussaillon : Un homme, entre vingt et trente ans. Au mur, le portrait ancien, jauni par le temps, d'un couple « Célestin et Anicette Moussaillon » (Leurs noms sont écrits sous leur portrait, bien lisibles, avec une date : 1902. Il y a une ressemblance frappante entre notre homme et Célestin). Debout devant la cheminée dont le tablier est surmonté d'un grand miroir, il scrute son image comme pour comprendre quelque chose, pour voir au-delà. Sur le même tablier, il y a une pendule. Au milieu du plafond un grand lustre. Il semble un peu soucieux. Il jette un coup d'œil sur sa montre. Il prend un vase sur un guéridon et le pose à l'écart, par terre. Il s'assoit sur une chaise à côté d'une table, met la tête entre ses mains et ferme les yeux. Soudain, il relève la tête et tourne son regard vers la porte. Il se lève précipitamment et se dirige vers elle, au passage, il renverse le guéridon. Il ouvre la porte. De l'autre côté, la femme qui apparaît, s'apprêtait à ouvrir. Surprise, elle retire sa main et esquisse un geste de recul.

Joël : Marianne ! ma chérie. Je t'attendais, tu es pile à l'heure. Ah ! Je suis impatient de connaître ton secret. Celui pour lequel tu fais tant de mystères depuis une semaine.

Marianne : En réalité, j'ai un bon quart d'heure d'avance, ta montre doit être dérégulée.

Ils rigolent tous les deux en comparant leurs montres.

Joël : Et non, nous avons la même heure ! J'ai dû rêver, comme l'autre fois. Que je suis bête !

Marianne entre, inspecte les lieux et s'arrête devant le tableau des ancêtres. Curieuse, elle l'examine.

Marianne : Mais non tu n'es pas bête. Quand vas-tu arrêter de te dévaloriser ? Tu disais que tu avais rêvé ?... L'autre fois ? C'est quoi ce rêve ?

Joël : Je n'ose pas le dire, tu vas encore me dire que je suis fou.

Marianne : Mais c'est pas possible, tu es indécrottable. Quand vas-tu enfin te décider à croire en toi ? Pourquoi c'est toujours moi qui dois tout faire ? Comme quand nous nous sommes rencontrés. Souviens-toi, si je n'avais pas fait les premiers pas, aujourd'hui nous ne serions pas ensemble à nous demander comment faire pour te sortir de ta torpeur. Une bonne fois pour toutes Joël, arrête de te poser des questions. Tu es comme tu es, c'est tout.

Joël : C'est vrai Marianne, tu as toujours été formidable.

Marianne : (à elle-même) Mouais, c'est pas encore joué. (à Joël) C'est quoi ce tableau ? Tu viens de l'accrocher ? L'homme, c'est toi ? T'étais déguisé ?

Joël : Non, ce sont mes arrière-grands-parents, Célestin et Anicette Moussaillon. Je l'ai trouvé cet après-midi en allant fouiller dans le grenier. Ça ne t'ennuie pas trop que je l'accroche ici ? Sinon je l'enlève. Y a pas de problème.

Marianne : Non, C'est très bien, tu peux le laisser pour l'instant. C'est fou cette ressemblance avec ton aïeul !

Joël : Je sais, on me l'a déjà dit... Je crois... C'est quoi ton secret ?

Marianne : Qui t'as déjà dit ça ?

Joël : Ben, toi peut-être ?

Marianne : Mais non, c'est pas possible. Tu viens tout juste de me dire que tu avais trouvé ce tableau dans le grenier. Comment aurais-je pu t'en dire quelque chose ?

Joël : Enfin, je ne sais plus trop qui, mais on me l'a déjà dit. J'ai l'impression... Quand j'étais petit ? Excuse-moi, je me souviens plus, mais je crois que je vais avoir besoin de lui...

Marianne : Tu vas avoir besoin de qui ?

Joël : De mon aïeul.

Marianne : Mon pauvre Joël, je crois qu'il ne peut plus faire grand-chose pour toi... Là où il est...

Joël : C'est vrai, tu as raison... C'est bizarre... C'est un peu confus dans ma tête. Je croyais que quelqu'un me l'avait déjà dit. Sinon, c'est bien ça que tu mijotes ?... la soirée au Diable vert... un spectacle de magie. Ah ! J'adore les magiciens... et tout le reste... toute la bande. On m'a dit qu'ils seront tous là ? Il y en a, cela fait plus de dix ans que je les ai pas vus. Je suis très touché que tu aies pensé à moi.

Joël décroche le téléphone et le porte à son oreille. Marianne l'observe interloquée. Après quelques secondes, il raccroche. Puis re-décroche après un temps.

Marianne (très surprise) : Mais enfin ! C'est pas pos-

sible, qui te raconte toutes ces histoires ? Pour une surprise, c'est raté ! Je t'avais seulement dit que pour ton anniversaire nous irions au restaurant. Jamais je t'ai parlé des autres. J'ai eu tellement de mal à tous les contacter sans que tu le saches, du moins c'est ce que je croyais. Le Diable vert... la magie ? C'est qui « On » qui t'en a parlé ? Et puis arrête de décrocher ce téléphone sans arrêt. Tout le monde se plaint de ne pas pouvoir nous joindre, ça sonne toujours « pas libre ».

Joël (*il raccroche*) : Oh ! excuse-moi si j'ai deviné ta surprise. Mais tu m'avais dit que c'était ce soir que nous y allions ? Juste le jour de mon anniversaire, alors, c'est pas très difficile à deviner. Et qui que ce soit qui aurait vendu la mèche, c'est vraiment gentil de ta part. Rien n'est gâché, je t'assure. Et Anne qu'en fait-on ? À trois ans, elle est bien trop jeune pour veiller. Bien sûr, il y a ton amie Josette, elle a une fille du même âge, Anne et elle s'adorent.

Le téléphone sonne. Joël s'apprête à décrocher, mais il n'en a pas le temps, Marianne se précipite sur l'appareil.

Marianne : Allô ? Josette ? Ah oui, d'accord... C'est drôle que tu appelles maintenant, on parlait justement de toi avec Joël. On doit sortir tous les deux ce soir... Non, c'était à propos d'Anne, Joël me disait... Oui pourquoi pas, c'est une bonne idée, nos deux filles ont l'air de plutôt bien s'entendre... On la dépose en passant... Oui, dans environ une demi-heure... Oui, c'est ça... à tout de suite.

Elle raccroche.

On dépose Anne chez Josette en passant.

Joël : Sinon, j'ai rêvé de nous deux. Je nous voyais tous les deux, comme aujourd'hui, dans cette pièce, mais nous parlions d'une chose grave. Ça m'inquiétait, mais j'ai pas gardé de souvenir précis, je crois qu'il s'agissait de l'actualité. Ou quelque chose comme ça...

Joël fait mine de décrocher le téléphone.

Marianne : Non, Joël ! Laisse ce téléphone tranquille. Raccroche ! Allez, c'est peut-être assez comme ça pour ce soir ?... Passons aux choses sérieuses et surtout bon anniversaire. On y va ?

Joël : Quand même, il sonne ce téléphone.

Joël repose le téléphone. Marianne relève le guéridon et remet le vase dessus, puis elle pose une main dans le dos de Joël et le pousse vers la sortie. Celui-ci attrape son manteau sur une patère, en passant. Il l'enfile et tous les deux quittent la pièce en refermant la porte derrière eux... Le téléphone sonne...